

Citazione bibliografica: Anonym (Ed.): "XXVII. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.3\027 (1716), pp. 167-173, edito in: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): Gli "Spectators" nel contesto internazionale. Edizione digitale, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1182

Ebene 1 »

XXVII. Discours

Citazione/Motto » *Ἐκ στομάτων ἡδέα*
Ἐκ στομάτων ἡδέα

HES. Theog. vf. 39.

Elles ne se lassent jamais de parler agréablement. « Citazione/Motto

Metatestualità » *Des différentes Espèces de RHETORICIENNES qu'il y a parmi les Femmes.* « Metatestualità

Ebene 2 » Nous aprenons de quelques anciens Auteurs, que *Socrate* fut instruit dans l'Eloquence par une Femme, qui s'apelloit *Aspasie*, si je ne me trompe. Il faut avouer que j'ai toûjours regardé cet Art comme le plus propre qu'il y ait pour le beau Sexe, & [168] il me semble que les Universitez ne seroient pas mal de les admettre à leurs Chaires de Rhétorique.

On a loué certains Hommes de ce qu'ils pouvoient parler des heures entieres sur quelque chose ; mais on doit convenir, à l'honneur des Dames, qu'il y en a plusieurs, entre elles, qui peuvent parler des heures entieres sur rien. J'en connois une moi-même, qui a fait sur le champ une longue Dissertation sur le bord d'une Jupe, & qui a mis en usage toutes les Figures de Rhétorique, pour gronder sa Servante qui avoit cassé une Tasse de porcelaine.

Si les Femmes étoient reçues à plaider dans les Cours de Justice, je suis persuadé qu'elles porteroient l'Eloquence du Barreau plus haut qu'elle n'est montée jusques-ici. On ne sauroit en douter, si l'on s'est jamais trouvé à quelqu'un de ces débats si communs entre nos Harangers.

Il y a de ces Rhétoriciennes de plus d'une sorte : La premiere est de celles qui s'occupent à exciter les Passions, & peut-être que la Femme de *Socrate* étoit plus habile à cet égard que la Maitresse même qui l'avoit enseigné.

La seconde sorte est de celles qui s'adonnent aux Invectives, & qu'on apelle d'ordinaire des Médisantes. Elles ont l'Imagination fertile & une Eloquence merveilleuse. Avec quel flux de bouche & quelle vivacité n'amplifient-elles pas le moindre petit défaut dans la conduite des autres ? Avec [169] quelle diversité de circonstances malignes & de phrases énergiques ne redisent-elles pas vingt fois la même Avanture? Eteroritratto » Je connois une vieille Dame, qui fit, d'un Mariage infortuné, le sujet de ses Entretiens, un Mois de suite. Elle blâmoit l'Epouse dans un endroit ; la plaignoit dans un autre ; se moquoit d'elle dans un troisième ; l'admiroit dans un quatrième ; s'emportoit contre elle dans un cinquième ; en un mot, elle faillit à crever ses deux Chevaux de Carosse pour annoncer la part qu'elle prenoit à son malheur. Enfin, après s'être épuisée de ce côté-là, elle rendit visite aux nouveaux Mariez, loua la Femme de ce qu'elle avoit si bien choisi, l'entretint des réflexions malignes & déraisonnables qu'on faisoit à son égard, & la pria de lui accorder son amitié à l'avenir. « Eteroritratto C'est ainsi que la Censure & l'Approbation de cette espèce de Femmes ne servent qu'à remplir les vuides de la Conversation.

La troisième sorte des Femmes, qui entendent l'Art Oratoire, est de celles qu'on peut nommer Babillardes. Eteroritratto » Mademoiselle *Fadaison* excelle dans ce genre d'éloquence ; elle decrit merveilleusement bien tout le cérémoniel d'un Bâteme ; elle raisonne à perte de vue sur une Coeffure ; elle sçait tout ce qui se passe dans les Maisons de ses Voisines, jusques aux Plats qu'on y sert tous les jours sur la table ; en un mot, elle entretient sa Compagnie, tout un après midi, [170] des traits spirituels de son petit Garçon, qui n'a pas la force de bégayer.

« Eteroritratto

Les Coquettes peuvent former la quatrième classe de nos Rhétoriciennes. « Eteroritratto » Madame *Galand*, pour ne manquer pas de matière à discourir, aime un tel objet, & ne peut en souffrir la vue dans un clin d'œil ; elle cause avec son Perroquet, ou son Chien de Boulogne ; elle est d'une inquiétude accablante, quelque tems qu'il fasse, & ne sauroit trouver du repos dans aucun endroit de sa Chambre : Elle feint d'être en querelle avec tous les Hommes de sa connoissance, à qui elle a des obligations prétendues ; elle soupire sans aucun sujet de tristesse, & rit sans la moindre cause de gayeté. « Eteroritratto » La Coquette est sur tout Maitresse de cette partie de l'Orateur, qu'on nomme l'Action. En effet, elle ne semble ouvrir la bouche que pour avoir occasion de prendre quelque nouvelle attitude, de vaincre un de ses traits, de lancer une œillade, ou de badiner avec son Evantail.

A l'égard du Caractere novelliste, politique, boufon, conteur, & des autres de la même espèce, on les voit parmi les Hommes aussi bien que parmi les Femmes, & c'est pour cela même que je les passerai sous silence.

J'ai souvent cherché la cause d'où peut venir que les Femmes l'emportent de beaucoup sur les Hommes, en fait de Babil, sans pouvoir jamais la découvrir. Je me suis [171] quelquefois imaginé qu'elles n'ont pas la même faculté que les Hommes, de retenir ou de supprimer leurs pensées ; & qu'elles sont réduites, bon gré, malgré qu'elles en ayent, à laisser échapper tout ce qui leur vient dans l'esprit. Si cela est, peut-être que les *Cartesiens* en pourroient tirer une forte preuve, que l'Âme pense toujours. Mais comme il y en a plusieurs qui croient que le beau Sexe n'est pas tout-à-fait ennemi de la Dissimulation, & qu'il n'ignore pas l'Art de feindre, j'ai abandonné cette idée, & je n'ai rien oublié pour en trouver une meilleure. Dans cette vue, j'ai engagé un de mes Amis, très habile Anatomiste, à dissequer, d'abord qu'il en aura l'occasion, une Langue de Femme, & à examiner si elle ne seroit pas imbibée de quelque suc plein de feu qui lui donne cette grande souplesse & volubilité qu'on y remarque ; ou si les fibres, qu'on y voit, ne seroient pas d'une contexture plus fine & plus déliée que celles des Hommes ; ou s'il n'y auroit pas quelques muscles particuliers, qui la rendent incapable de vibrations subites ; ou enfin, s'il y a une affluence continuelle d'esprits animaux, qui passent, de la tête & du cœur, à ce petit instrument du Babil, par des conduits si cachez, qu'on n'ait pu les déterrer jusques ici. « Allegorie » Je ne dois pas obmettre la raison qu'*Hudibras* allégué, pour [172] faire voir d'où vient que celles qui disent que des bagatelles, causent avec plus de facilité, & qui consiste en ce que la Langue est de la nature des Chevaux, qui courent d'autant plus vite qu'ils sont chargez d'un moindre poids. « Allegorie

Laquelle de ces raisons qu'on admette comme la plus probable, je trouve fort naïve la pensée de cet *Irlandois*, qui, après avoir causé quelques heures avec une de nos *Rhétoriciennes*, lui dit qu'il croyoit que sa Langue devoit être bien aise lorsque ses yeux étoient endormis, puis que'elle <sic> n'avoit pas un moment, de relâche lorsqu'ils veilloient.

Ceci me rapelle notre ancienne Ballade, qui commence par ces mots, *La badine Femme de Bath*, & où il y a ce bon trait :

Citazione/Motto » D'abord *Thomas* dit, Il me semble
Que les Langues du Sexe entier,
Presque aussi mobiles que l'Air,
Sont faites de feuilles de Tremble. « Citazione/Motto

Ovide nous dit aussi que la Langue d'une belle Femme, après avoir été coupée & jettée par terre, murmuroit encore quelques mots ; & quoique cette action soit fort inhumaine, il la décrit d'une manière si vive, que je ne saurois m'empêcher de la rapporter ici dans les termes de l'Original : [173]

¹ Voyez la Note, qui est au bas de la page 414. du II. Tome du SPECTATEUR.

Citazione/Motto » ²Compensam forcipe linguam
Abstulit ense fero. Radix micat ultima linguæ.
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat arræ,
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ
Palpitat : « Citazione/Motto

Si cette Langue parloit sans bouche, que ne devoit-elle pas faire, lors qu'elle étoit accompagnée de tous les autres organes de la voix? Je pourrois ajouter ici l'Avanture de notre célèbre Vendeuse de Pommes, si je n'avois sujet de soupçonner qu'elle tient un peu trop de la Fable.

Je suis d'ailleurs si charmé du son mélodieux de ce petit Instrument, que je ne voudrois point du tout le décourager. Le seul but que je me propose, dans cette Dissertation, est d'en bannir plusieurs tons desagréables, & en particulier ces petits contretens ou ces dissonances, qui viennent de la Colere, de la Médisance, de l'Humeur causeuse & de la Coquetterie. En un mot, je voudrois qu'il fut toujours monté sur le ton du bon Naturel, de la Vérité, de la Discrétion & de la Franchise.

C. « Ebene 2 « Ebene 1

² Métam. L. VI. 556.